

ENCORE LE SENS DE LA PROFESSION

Jacques Giraldeau écrivait il y a déjà près d'un mois un excellent article sur la conscience professionnelle. Sans avoir la prétention de compléter ses considérations qui se voulaient nécessairement limitées, je voudrais émettre ici quelques idées gravitant autour du même sujet. Giraldeau s'adressait surtout aux professions légale et médicale, glissant élégamment sur les facultés «nobles» ou de culture pure: Lettres et Philosophie. Revenons donc à la noblesse.

L'honnêteté du littérateur ou du philosophe est d'autant plus importante qu'elle joue strictement sur le terrain de l'esprit. L'esprit peut être volé de deux principales façons: on peut tromper sa confiance; on peut aussi priver son intelligence. Personne ne disputera qu'il est moins grave de vider les bourses.

Concédonc que le jeune homme qui a franchi le seuil des «facultés nobles» le faisait avec une pureté d'intention dépassant en général celle de ses amis se dirigeant vers des professions moins ingrates. On ne peut se le cacher. Il pensait approximativement ceci: «Pourquoi perdre sa vie à la gagner?» ou encore: «N'y a-t-il pas aussi penser qui puisse occuper, sinon préoccuper?» Alors il s'est engagé, fort d'un idéal qu'on ne peut qu'admirer, dans la spéculation pure en philosophie, dans l'art de l'expression en lettres.

Une thèse brillante a terminé ses études. Il s'agissait maintenant de vivre. Le problème de l'argent s'est présenté à lui comme à tout le monde, et cette fois d'une façon immédiate. Quelques-uns de ses confrères le résolurent à l'étranger. Résolurent est une façon de parler; car l'exil n'est jamais une solution. D'autres, rares, trouvèrent une toute petite place dans l'enseignement au pays; solution insuffisante mais généralement propre. Le reste, la majorité, se voyait presque inévitablement plaqué devant cette alternative: le journalisme ou la radio. Honnête en soi, le métier de journaliste conduit chez nous à toutes les compromissions; la radio, à toutes les mousses.

Où en sont les beaux idéaux? Tel qui s'élevait ardemment contre nos mœurs politiques, se fait maintenant payer pour la rédaction de discours électoraux, souvent contradictoires. Tel autre, déplorant l'influence néfaste des mélodrames radiophoniques, en écrit cependant qu'il n'ose même pas signer. Passons vite sur tous ceux qui vendent leur plume à ce journal qu'ils ne pouvaient que réprover.

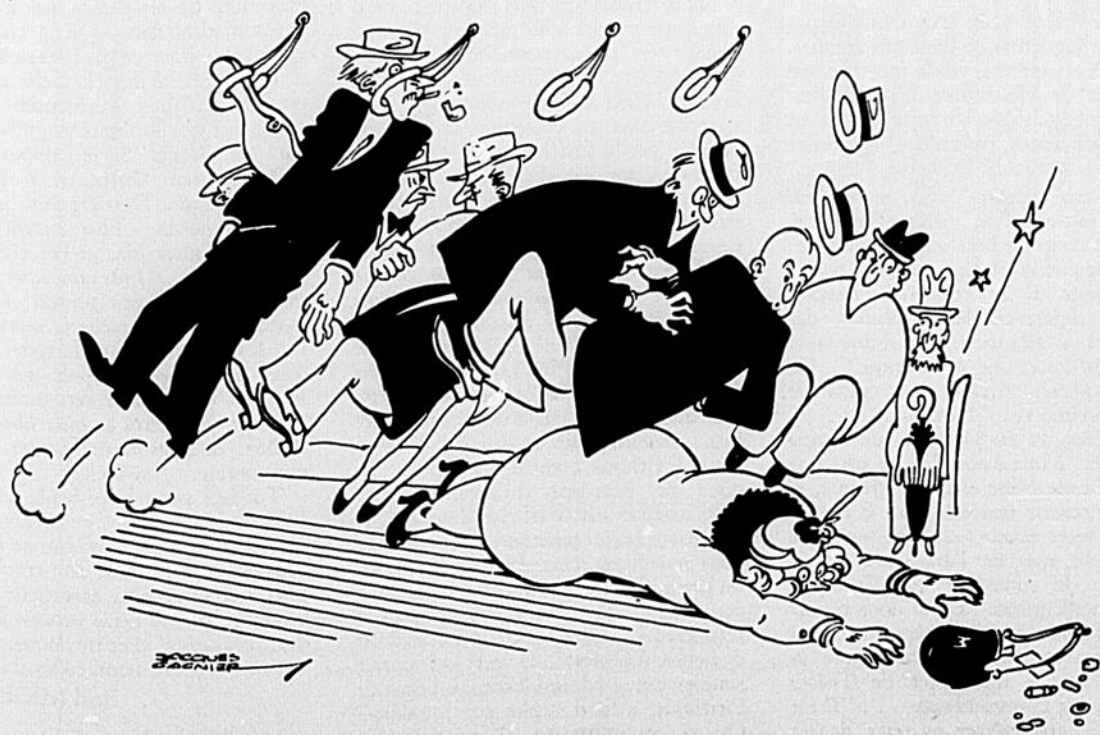
Eh oui, il faut vivre. Et ceux qui rêvaient de dévouer leur talent au service de l'esprit, le trompent sans vergogne. Comme cet artiste imbu de foi pour le théâtre poétique qui monte sur les planches dans un but presque apostolique et s'abaisse bientôt au mélo de dernière classe.

L'abstention serait plus louable. On répliquera: «Quoi qu'ils fassent, il faut des penseurs.» Je crois au contraire qu'il vaudrait mieux renoncer à son métier que de le prostituer. Et je connais un jeune docteur ès-lettres de Paris qui travaille comme sténo-dactylo. Il n'atteindra pas son idéal en copiant les lettres d'affaires de ses patrons; mais au moins, il n'accepte pas de compromissions. On ne permettrait pas à un médecin d'entretenir des malades imaginaires, même si la médecine ne payait pas son homme. Je ne vois pas pourquoi un intellectuel pourrait, lui, vendre sa plume et son cerveau à une politique qu'il ne partage pas, sous prétexte qu'en ces matières, l'honnêteté ne fait pas le pain quotidien.

Ces étudiants connaissaient l'inutilité de leurs disciplines quand ils les choisirent. Ils s'en réjouissaient, exhibant presque leur désintéressement. Faudrait quand même que leurs successeurs éventuels sachent bien à quoi ils feront face, leurs études achevées; ils s'armeraient peut-être mieux. Et à cette fin, leurs maîtres pourraient s'occuper autant de ces questions que du succès financier de leur institution.

Pour terminer, disons que même s'il faut un peu comprendre ces pauvres diables, affamés plus que de raison par un milieu intellectuel développé à peu près au stade de mollusque (l'huître meurt quand on ouvre sa coquille!), il est grand temps de faire appel au sens moral de ceux qui en ont encore un. Pour qu'ils réalisent qu'un climat qui ne leur permet pas de vivre honnêtement, ne leur accorde pas le recours à la malhonnêteté.

François LÉGER



LES MAUVAIS PENCHANTS

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE LEFEBVRE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: NOËL PÉRUSSE

SAINT NICOLAS, PRIEZ POUR LES PHARMACIENS...

6 décembre, fête de S. Nicolas, patron des étudiants en Pharmacie.

Depuis 1906, un patron a été prêté à l'École de Pharmacie, en la personne de saint Nicolas de Myre. Voilà quelque chose de nouveau pour plusieurs. Mais c'est très vieux aussi. Saint Nicolas est un vieux, vieux saint, datant du IV^e siècle.

Qui est ce bonhomme? Et quel élixir a-t-il inventé pour qu'on lui accorde un tel titre? Il n'est pas l'inventeur de la pénicilline! Pensez donc, au IV^e siècle, que connaissait-on en fait de thérapeutique? Peut-être était-il le "boss" d'une grosse manufacture?

Examinons donc ensemble ce qui, dans sa vie, peut légitimer un pareil titre. Peut-être l'a-t-il obtenu par seule protection! Tout arrive! Je vous servirai sa vie d'une façon concentrée, sous forme de comprimés aromatisés de badinages innocents, et partant aisément digestibles.

Nous voyons d'abord, en parcourant les biographies du saint, qu'il vit nonchalamment le jour une nuit de l'an 270, à la riche ville de Patara, sise dans la province de Lycie, en Asie Mineure.

Oui, il vit le jour. Les étudiants en Pharmacie aussi virent le jour! Raison suffisante? Non, dit Aristote! Continuons!

Nous lisons: "L'enfant prédestiné, que sa mère voulait nourrir elle-même de son lait, observa d'instinct, les jours de jeûne de l'Église grecque; le mer-

credi et le vendredi, il ne prenait qu'une fois le sein maternel et seulement à l'heure canonique".

Je n'ose suggérer aux diététiciennes le patronage de saint Nicolas. Pauvres hommes, nous souffrons déjà assez comme nous sommes, même si le jeûne n'est pas contraire à la santé. De toute façon, il semble qu'en fait de jeûne, saint Nicolas patronne les casques blancs du caféteria (ils savent nous faire jeûner fort élégamment pour \$0.50) et les dirigeants du valétéria (le café nous coûte assez cher, mais sûrement pas à eux!)

Quoi qu'il en soit, l'austérité de notre saint concorde bien avec la tempérance, que dis-je, avec l'abstinence des dignes pharmaciens.

Raison suffisante? Non, dit saint Thomas d'Aquin...

Nicolas, qui avait un oncle archevêque de Myre, eut aussi un père et une mère, qui l'élevèrent de leur mieux... tant qu'ils vécurent. En fait, Nicolas devint orphelin de bonne heure, héritier d'une grosse fortune. Il ne profita pas de son indépendance et de sa richesse pour sortir avec les femmes, boire, courir théâtres, (qui en ce temps dépassaient l'idéal du Gayety!). Il fut le modèle des étudiants studieux, buvant les discours des sages et des philosophes, s'exerçant à toutes les vertus.

Ces faits justifient chez Nicolas de Myre, le titre de "Patron des étudiants", qu'on lui a décerné depuis le

IV^e siècle, en tous les pays, mais ne légitime pas le titre spécifique et synthétique de "Patron des étudiants en pharmacie", dit... Shakespeare!

Un jour, il apprit qu'un homme de sa ville, avait trois charmantes jeunes filles, trois fleurs d'une beauté, d'une ligne... mais aussi d'une pauvreté vraiment remarquable. Ce pauvre patron se désespérait de ne pouvoir marier ses filles, faute d'une dot convenable, appât nécessaire pour ces poissons de qualité que sont les maris. Aussi résolut-il de se contenter d'attirer chez lui les vieux garçons et les maris infidèles (il y en avait dans ce temps-là, ce n'était pas comme nos jours!) et de leur vendre la beauté non fanée, la vertu non flétrie de ses filles. Sitôt que Nicolas apprit la nouvelle, il

Albert CHABOT

à suivre en quatrième page

PRÉCISIONS

Après une manifestation très fantaisiste et très sérieuse de cette nouvelle école dite attitudiniste, après la lettre enflammée qui représentait la réaction d'un vrai attitudiniste, nous avons décidé de préciser le motif de ces publications. L'Attitudinisme n'est pas un mythe. Il existe actuellement dans le monde, et surtout dans le monde universitaire où vivent et souffrent un grand nombre de fidèles et de sympathisants. Il y a autant de spécifications à ce genre qu'il y a d'attitudes et de personnages. Et ces personnages manifestent leur attitude de différentes manières; certains écrivent, d'autres agissent, la majorité ne fait rien, mais tous suivent le grand principe de l'école qui est de ne rien prendre au sérieux sauf LEUR personne.

Ces égocentristes portent à des degrés divers la marque attitudiniste. La gamme va de l'inconscient au plus sérieux; on y voit d'abord les pâles disciples dont

à suivre en cinquième page

Petite chronique des jours difficiles

Roland "Sumnum" Côté

La critique qu'a faite Roland Côté de la Revue Bleu et Or, a soulevé dans les milieux universitaires une indignation que nous ne nous expliquons pas. Comment celui qui l'on considère comme le pilier de nos cabarets, pouvait-il ne pas trouver la Revue *dry*? Nous-mêmes que notre esprit universitaire inclinait à fermer les yeux sur certains manquements, nous avouons franchement que le régime auquel les organisateurs de Bleu et Or nous ont soumis, n'a pas laissé de nous indisposer un peu. Enfin, convenez, messieurs, que ce n'est pas avec le petit *Seven Up* servi à l'entracte, et qu'il fallait encore payer...

A la Société Arthritique

Alors que tout le monde poussait un soupir de soulagement après la dernière de Bleu et Or, Roméo Vézina répétait à qui voulait l'entendre que, pour lui, les embêtements commençaient. La Société Artistique perdait en effet une section qu'il lui fallait maintenant remplacer. François Pélaudeau, pas tout à fait remis de son triomphe à la Revue, proposa, sérieusement, des soirées de poésie. Pierre Lefebvre, qui se sent des dispositions, suggéra une boîte de chansonniers. Maurice Blain parla, simulant adroitement l'indifférence la plus complète, d'une Ligue de Quilles littéraires. Roméo est déchiré.

Hertel au cinéma

En effet, à la dernière séance du Ciné-Club, on a aperçu Hertel au cinéma.

Ce bon Gustave

Ce brave Gustave, à qui on avait dû, comme chacun sait, faire subir une légère intervention chirurgicale qui lui permette ses proesses de Cosaque, se voit maintenant obligé de garder son pansement jusqu'au Lost Week-End à Toronto. Lui ne s'en plaint pas. Mais la petite bibliothécaire Thérèse regrette ses gentilles audaces au comptoir. Et tous les habitués de la bibliothèque, leur commune enlumination progressive.

On demande un logement (on a le ménage)

J'ai déjà, ici même, fait un vibrant appel à tous nos lecteurs pour qu'on trouve un logement au camarade Robert Lefebvre. Evidemment, à l'époque Robert avait ses exigences: il le voulait à proximité du Monument National. Maintenant il accepterait n'importe quoi. Nous prions nos lecteurs d'organiser des fouilles. Et qu'on n'hésite pas, si nécessaire, à assassiner Roland Côté, pour lui faire vider les lieux. On communique la bonne nouvelle à l'épouse de Robert, pendant les heures de cours, à CRescent 8545.

NATALIS

Vieilles redites

Vous me blâmez d'écrire des enfantillages? Alors moi, je vous reprocherais d'en lire.

La philanthropie est le plus court chemin qui mène à... la misanthropie. La charité au contraire, mène à l'amour.

Vous cherchez des amis? Trouvez d'abord la richesse ou la gloire. Vous

voulez des ennemis: soyez tout simplement sincères. Ça semble plus facile.

Vous reconnaîtrez tout de suite le primaire. Il sait tout et ignore le doute. Par contre, l'autre n'est certain que d'une chose: son ignorance.

Les proverbes sont les dogmes de ceux qui cherchent des excuses.

Le civisme est fait d'une foule de petites choses. Un apborisme qui nous absout de laisser les grandes de côté.

Les gens compliqués passent leur vie à poursuivre l'ombre des choses simples. Aux simples d'esprit, tout est donné gratuitement. Avec la joie comme prix de consolation.

Le bonheur est la récompense de ceux qui ne le cherchent pas.

Le crétin a tous les avantages. Les gens d'esprit se rendraient ridicules à l'attaquer et auraient tout à perdre. Justement, le ridicule se brûle les ailes à son contact.

Celui auquel je pense serait le premier à opiner du bonnet. Rien à faire.

La manie du paradoxe vient de la peur de regarder les choses en face. On préfère les aborder en farces.

Vous allez me dire: —Il me semble que j'ai lu tout ça quelque part... A quoi je vous répondrai: —Moi aussi! Ce que le monde est petit!

Pierre TANGUAY

DINER-CAUSERIE
 "L'Autonomie Provinciale devant la Révolution Sociale"
 de M^e JACQUES PERRAULT
 sous les auspices de l'A.E.E.D.
 Vendredi, 10 décembre 1948,
 à la cafeteria des professeurs, à six heures du soir.
 On se procure son billet (\$1.00) de son représentant de faculté
 ou à l'AGEUM.

HOMMAGE AU MAUVAIS MAÎTRE

PRÉTEXTES

GIDE devant GIDE

NOTE: Toute chose méritant également l'assaut et la défense, j'ai colligé sur André Gide les jugements essentiels de la critique (1) m'efforçant par ailleurs d'instituer un équilibre entre deux extrêmes: la mauvaise foi catholique et la mauvaise conscience païenne.

Je les donne au lecteur pour ce qu'ils valent, dans la pensée qu'il prendra grand profit à démêler le bon grain de l'ivraie.

Maurice BLAIN

CHARLES DU BOS

«L'originalité radicale de l'œuvre de Gide en tant qu'artiste réside en effet en ceci que la matière de son œuvre n'est pas, elle, esthétique; que pas davantage elle est empruntée à la vie sans plus...; que toujours par son essence elle est morale,— par où je ne veux rien dire de plus que faite de questions morales, questions qui, en cette œuvre, ne demeurent à l'état abstrait, que l'art de Gide... transmue en drames...»

Le dialogue avec André Gide, p. 20

«Les données gidiennes sont complexes sans être riches. En dépit de cette «cohabitation» en lui des extrêmes, (dont il a tellement raison de nous dire qu'ils le «touchent»), en dépit de tous les contradictoires auxquels non seulement il ne cesse de donner audience et expression, mais qui sont bien réellement infus dans sa nature, la nature de Gide n'est pas riche.»

op. cit. p. 145

«... Graduelle déspiritualisation dont l'œuvre de Gide est le lieu.»

op. cit. p. 301

«... problème peut-être le plus difficile à résoudre de ce qu'il faudrait appeler l'éthique esthétique de l'écrivain... et peut-être est-ce là le point où personne aujourd'hui ne nous offre en tant qu'écrivain un plus admirable exemple que Gide, parce que personne n'a mieux obtenu cet équilibre-là.

Journal 1924-25, pp. 230-231

JACQUES RIVIERE

«... on reconnaît, en particulier, dans l'évolution d'un André Gide, un des plus curieux et un des plus savants efforts qui aient jamais été tentés par un écrivain pour discipliner sa sensibilité et lui faire produire, sous l'action de l'intelligence, des fruits dont elle ne semblait pas d'abord capable.»

NRF 1920

cité par Massis: D'André Gide à Marcel Proust, p. 132

«Mais Gide, il nous est impossible de le définir; non pas qu'il se cache, mais c'est qu'il se dit tout entier. Il refuse à s'en tenir à ce qu'il a déjà posé de lui-même.»

Etudes, p. 143

RAMON FERNANDEZ

«Gide ne sépare point son art de sa vie... L'œuvre de Gide jette les bases, et plus que les bases, d'une logique et d'une morale nouvelles.»

André Gide, p. 115

MARCEL ARLAND

«Parmi les écrivains de sa génération, André Gide est peut-être le seul qui soit mystique... de tous, celui qui possède l'âme la plus religieuse, celui qui souffre le plus de son défaut de croyance, celui qui a le plus ardemment cherché à combler ce défaut; et, le faisant, il gardait encore un esprit religieux, si bien que toutes ses tentatives étaient vaines et qu'il ne trouvait rien d'autre que ce qu'il avait perdu.»

Examen de conscience, p. 192

LEON-PAUL FARGUE

«Gide? ... comme une décisive revanche de la lucidité, un triomphe perpétuel de la lucidité.»

Notre Gide: Nouvelles Littéraires, 20 nov. 47

FRANÇOIS MAURIAC

«Entre tous les écrivains non-catholiques d'aujourd'hui, (Gide) apparaît le plus harcelé, le plus tourmenté. En vain se secoue-t-il comme un sanglier coiffé d'une meute: Dieu est au centre de son drame... Rien qu'en suivant sa pente, Gide nous découvre un Gide que le Christ inquiète, obsède et peut-être importune...»

La vie et la mort d'un poète, pp. 167 et 176

cité par P. Archambault: L'humanité d'André Gide, p. 172

«Barrès a passé sa vie, pour ainsi dire, à «s'accorder». Gide, au contraire, s'établit dans le désaccord; il est déchiré et, jusqu'à ces derniers temps, il en a été réduit au dialogue entre le chrétien et le Grec; chacun de ses ennemis, dans son cœur, parlait à son tour; ou bien ils ne disputaient confusément. Il n'a cessé d'être divisé contre lui-même.»

Journal I, pp. 151-152

à suivre en cinquième page

(1) Je regrette de n'avoir pu consulter certains textes que j'aurais volontiers cités de mémoire — notamment ceux de Valéry et de Thibaudet, dans le Capitole. Le seul souci d'honnêteté m'a retenu d'intervenir à titre d'amateur.

On peut, comme Jean-Sébastien Bach, être un grand homme et l'ignorer; mais on peut aussi, comme André Gide, l'être et le savoir. Et de même que pour le premier, qui ne connaissait rien de sa valeur, l'œuvre survit à l'homme, je crois que pour le second, qui tient sa grandeur de la connaissance même de sa grandeur, à l'œuvre l'homme survira.

L'homme, et l'œuvre qui l'exprime: le Journal. André Gide a certes produit de grandes œuvres de romancier, de moraliste, de narrateur, mais il se voyait trop les produire pour que l'une d'entre elles se détachât complètement de lui et subsistât par ses propres forces. Gide n'a jamais abandonné aucune de ses œuvres, mais les a toutes constamment soutenues d'un esprit critique. Il a trop conduit ses œuvres pour que, après lui, ses œuvres le conduisent; de sorte que ce qu'une main retire à l'œuvre, l'autre le donne à l'homme. Et du reste, cette profondeur de pénétration à l'endroit de tous les maîtres de l'art, il est permis de se demander si elle aurait fait de Gide le plus grand critique depuis et par-delà Sainte-Beuve sans d'abord, et avant de s'exercer sur les maîtres, s'exercer sur la critique lui-même qui, en un certain sens, les embrassait tous.

L'œuvre essentielle et unique de Gide me semble, pour cette raison, son œuvre autobiographique, le Journal, et ses autres œuvres ne me paraissent que des satellites qui l'éclair-

rent du dehors. Le Journal est l'œuvre où l'artiste, qui était incapable de créer, critique l'homme; et l'art donne à la vie une telle dimension qu'à travers le drame de l'individu nous retrouvons l'universel mystère du cœur humain. Est-ce mensonge? Est-ce narcissisme? C'est la plus terrible expérience humaine que le dédoublement. Mais s'il est vrai qu'il suffit de se retirer du monde pour le comprendre, il suffit, pour se connaître, de se retirer de soi. Et c'est ici que nous comprenons le véritable sens de l'hypocrisie de l'artiste: constamment il oppose aux sentiments les plus nobles le ridicule, à l'exigence essentielle, la futilité, pour voir si la sincérité de l'homme sera si forte que de traverser ces divers masques.

Comparant l'œuvre de Montaigne aux monuments de l'ancienne Rome qui, avec le temps, «s'effritent peu à peu», Gide écrit: «Mais, par leurs débris mêmes, le sol où nous marchons s'élève peu à peu, et si, de nos jours, telle flèche paraît moins haute, c'est aussi que nous la contemplons de moins bas...» Mais à tous les siècles, des monuments s'élèvent et qui, pour s'élever, tirent à eux les matériaux du sol où nous marchons. L'œuvre de Gide nous a redescendus aux profondeurs du cœur humain. Comment ne pas dès lors reconnaître que si telle flèche aujourd'hui nous paraît si haute, c'est aussi que nous la contemplons de plus bas?

Jean-Guy BLAIN

THÉSÉE

«Or ce que j'aime en toi, c'est la joie.»
(Dédale à Thésée)

Quand j'abordai Gide — il y a cinq ans — ce ne fut pas sans quelque émoi. Celui qui je découvris alors, ne fut point le satan qu'on m'avait si terriblement annoncé. Mais bien plutôt un maître de la qualité, de la joie, de la sincérité.

C'est de son conte mythologique THÉSÉE, simple et dépouillé tel un temple grec — deux qualités constamment recherchées par Gide — que je voudrais vous entretenir au long de ces lignes. Dans cette œuvre de maturité en même temps que de jeunesse (1), Thésée semble un carrefour: le Gide sublime et le Gide ironique dans les idées de vie, d'amour, de politique — et je donne à ce dernier mot, le sens le plus pur qui soit.

Thésée, devant la vie, ne s'en fait point. Rompu de très bonne heure aux exigences de ses devoirs — encore que ceux-ci soient d'une extrême latitudo — il ignore les problèmes de l'hésitation. Il suffit qu'il désire pour qu'il fasse. «Je me laisse toujours guider par un instinct que, pour plus de simplicité, je crois sûr.» Voilà le propre du héros intelligent, de ne pas se laisser séduire — contrairement à son cousin Hercule — par les actions d'éclat pour ce qu'elles ont d'éclat, mais par les actions sereines qui lui rapporteront beaucoup dans la satisfaction de ses désirs. On voit par là que Thésée n'est pas un saint. Loin de là. Mais il est mieux: il est dieu. «C'est à moi-même que je me dois... Or, laisser insatisfait un désir, c'est malsain». Le désir de Thésée est ambitieux. Dans le bon sens. Non seulement, il ne se repose pas en contemplation devant ses exploits, comme plus tard son ami Pirithous, mais il ne s'arrête pas à la chose faite. Il demande encore à son activité. «Ainsi fus-je toujours moins occupé ni retenu par ce que j'avais fait, que requis par tout ce qui me restait à faire; et le plus important me paraissait sans cesse à venir.» Et, c'est sur ce point que Thésée rejoint le plus ouvertement André Gide. Qui écrivait dans son journal, le 11 juin 1914: «Me répéter chaque matin que le plus important reste à dire, et qu'il est grand temps.»

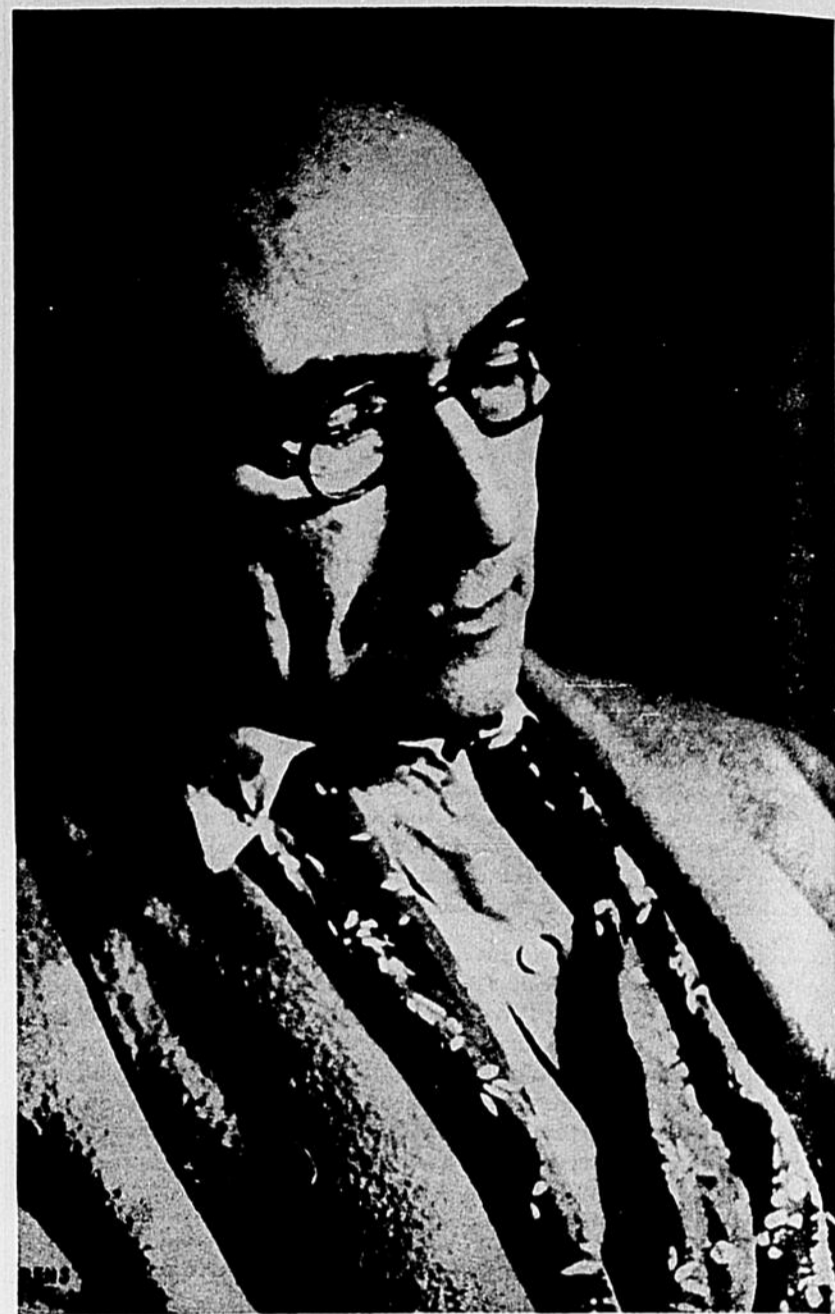
Thésée considère l'amour comme un exploit. Il repousse Ariane qui lui offre pour toujours son «quant-à-soit», se la défend, «passe outre» selon le conseil de Pirithous, la proie facile ne l'intéressant pas. Ce que Thésée veut en tout et toujours, c'est conquérir.

Aucun repos. Jamais. «Mais quant aux femmes, à la fois mon fort et mon faible, c'était toujours à recommencer...» Mais voilà que Phèdre qui «qui ne respirait que vertu» le trouble. Et d'autant plus qu'elle lui est défendue. Alors, par un subterfuge magnifique, le héros attaque l'enlèvement après la mort — le devoir avant tout — du Minotaure.

Ce combat avec le Minotaure lui fait rencontrer Dédale et Icare. A leur contact, il gagnera de précieux principes. Ce Dédale sait une infinité de choses: la fabrication des armes, la construction des labyrinthes et le moyen, par la science, de devenir dieu. Dédale s'arrête à la machine. Il n'y voit pas un moyen, mais un but. Et par là, ce Grec exilé a dû déplaire à Thésée qui place avant l'arme, le bras qui la tient; et avant le bras, la volonté qui le commande. Mais cependant Dédale est précieux. Car il donne à son compatriote ce conseil inestimable: «Considère comme trahison la paresse. Sache ne chercher du repos que, ton destin parfait, dans la mort.»

Thésée comme roi ne montre pas moins de vigueur que dans ses amours. Son premier souci, après la mort de son père, fut de réhabiliter les humbles. Il pris l'égalité. Voyons donc en détails ses idées politiques, car elles sont d'une actualité brûlante.

Il dit aux riches: «... je réduirai donc vos fortunes...» Mais Pirithous, avec beaucoup de bon sens lui objecte: «... l'égalité n'est pas naturelle parmi les hommes, il se reformera bientôt, selon la différence des aptitudes, des différences de situation; c'est-à-dire: une plèbe souffrante, une aristocratie.» Ce à quoi Thésée répond avec plus de bon sens encore: «Parbleu!... j'y compte bien, et en fort peu de temps je l'espère. Mais d'abord je ne vois pas pourquoi cette plèbe serait souffrante, si cette aristocratie nouvelle, que je favoriserais de mon mieux, est, comme je le désire, celle non de l'argent, mais de l'esprit.» Je considère que Thésée a parfaitement raison. Et, si nous reportons cette idée sur notre époque, nous nous apercevons sans difficulté que la mise en œuvre du projet de Thésée ferait d'assez bonnes choses... «Il est temps... de purger la terre de ses monstres, puis un temps de cultiver...»



Pour ses 79 ans

L'hebdomadaire français a contracté la mauvaise habitude de consacrer officiellement les quatre-vingts ans de nos grands écrivains. Outre que ce chiffre me paraît singulièrement arbitraire, cette mise au musée doit provoquer, j'imagine, chez le récipiendaire du titre d'Immortel une «difficulté d'être» souverainement désagréable. Quelques grands hommes seulement y ont survécu. N'assistons-nous pas à cette heure au spectacle d'un Claudel débordant de santé et de catholicisme, surmonter l'épreuve avec une rare fermeté?

Le cas de Gide est tout autre. Son œuvre échappe au temps de toutes parts, et on ne l'a pourtant jamais vue si bien accordée à un regain de ferveur chez la jeune génération. Celle-ci n'est plus en quête de sanctuaire, mais bien d'école d'art. Aussi avons-nous tenté de corriger le faux éclat de l'hommage par la sincérité du propos: la jeunesse de Gide n'attend pas une consécration, mais un témoignage.

Compte tenu des susceptibilités morales de son lecteur, et de toutes autres dissidences, c'est encore avec une certaine appréhension que le Quartier latin, dans la modestie, publie ces quelques pages. Ses collaborateurs ne sont pas des spécialistes, mais des témoins attentifs. Ils ont voulu sauver le caractère officieux, je veux dire: personnel de l'écrit. Peut-être faut-il leur reprocher de rompre un parti pris de silence... L'effort est malhabile, sans doute, mais on lui reconnaît peut-être un souci d'honnêteté intellectuelle, persuadé par ailleurs que tout reste à dire.

Faut-il rappeler que ces vœux n'entendent point juger André Gide. Il s'agit de retenir le valable de son œuvre. A d'autres le soin de... etc.

Maurice BLAIN

un temps de libérer les hommes de la crainte, puis un temps d'occuper leur liberté, de mener à profit et à fleur leur aisance. Et cela ne se pouvait sans discipline.» — «Je n'admets pas que l'homme... cherche sa fin dans un médiocre bonheur.» Thésée qui aime l'humanité, ne conçoit pas pour elle un état de liberté; cependant qu'il désire en laisser au peuple l'illusion: «Je voulais l'élever, n'admettant point qu'il se contentât de son sort et consentit à maintenir son front courbé.»

Mais Thésée, en tout bon mari qu'il est, a ses troubles de ménage. Il perd Phèdre — «pieuse pourtant» — et son fils Hippolyte dans l'aventure que nous savons. Cela le fait vieillir, mais il ne s'attarde pas au chagrin. Il a même presque perdu Pirithous qui le délaisse. Pirithous, son ami d'enfance et d'aventures. Thésée en parle d'une façon merveilleuse et l'on voit qu'il l'affectionne encore, malgré le délaissement: «Pirithous cessa donc dès lors de me suivre... Vieilli lui-même, c'est dans la tempérance qu'il laissait s'assouplir sa sagesse... Il n'apportait plus que restreinte et que limitation dans son conseil.» Mais Thésée que rien n'arrêtera que la mort, passe outre une autre fois. Devant tout ce qui lui laisse à faire, Pirithous compte bien peu. Et nous ne pouvons qu'admirer cette renonciation en vue du devoir: «Je compris que la constance d'une amitié nous retient où nous tire arrière. Il est un point passé lequel on ne peut avancer que seul.» Par ces paroles, si nous retournons à Gide, avons-nous le droit de penser à Ghéon? Je vous le demande simplement. Mais Ghéon, à l'égal de Pirithous, s'est-il replié sur lui-même? Ou si, au contraire, il n'a fait que prendre une autre route?

Vieillard, Thésée rencontre Oedipe à Colone. Le héros thébain, qui trouve en la perte de ses yeux une haute mystique intérieure, une consolation à ses maux, et qui lui fait rejoindre, en un certain sens, Icare: «Il faut cesser de voir le monde, pour voir Dieu», le fait réfléchir sur lui-même. Thésée, alors, établit des parallèles entre la vie d'Oedipe et la sienne. Lui, «trop Dorien», fils de la terre et qui tient à rester à la terre, mystique à sa manière et sans vision, ambitieux qui exige le maximum de ses désirs, se dit alors ces paroles admirables que je citerai tout au long — pour ce qu'elles représentent de sage sérénité dans la tâche accomplie, pour ce qu'elles représentent aussi de naturel et de simplicité magnifiques dans l'art de Gide: «Si je compare à celui d'Oedipe mon destin, je suis content: je l'ai rempli. Derrière moi, je laisse la cité d'Athènes. Plus encore que ma femme et mon fils, je l'ai chérie. J'ai fait ma ville. Après moi, saura l'habiter immortellement ma pensée. C'est consentant que j'approche la mort solitaire. J'ai goûté des biens de la terre. Il m'est doux de penser qu'après moi, grâce à moi, les hommes se reconnaîtront plus heureux, meilleurs et plus libres. Pour le bien de l'humanité future, j'ai fait mon œuvre. J'ai vécu.»

Tout ce petit livre brûle de ferveur. Inépuisable, nous y revenons avec plaisir. De plus, il réalise ce que Gide souhaitait le plus de son œuvre: «une plus secrète et plus essentielle beauté.» Qualité, que, si nous venons à l'atteindre, plusieurs d'entre nous, à Gide, seront immensément redevables.

Paul MICHAUD

(1) «Je songe à une vie de Thésée (oh! j'y songe depuis longtemps).»

SAGESSE D'ANDRÉ GIDE

Comment situer Gide dans la littérature française, et plus encore dans la contemporaine, quand son œuvre elle-même ne cesse d'échapper à la singularité de son génie? S'entraîne au plaisir ou à l'enseignement de Nietzsche, Goethe, Shakespeare et Dostoïevsky? Étrange destin d'un art et d'une pensée à la fois les plus personnels et les plus différents, où Montaigne et Racine ne composent plus qu'avec un total de particularismes européens. Cette perpétuelle divergence que poursuit Gide à travers un admirable effort d'expression et une secrète volonté d'unité, équilibre deux tensions profondes, intimement dépendantes l'une de l'autre: éthique et esthétique.

Mais surgit aussitôt la difficulté capitale de l'enquête critique, la pierre d'achoppement pour tous ceux qui interrogent le témoignage de Gide: Son œuvre et sa vie sont si bien confondues, s'avouent et se dissimulent simultanément avec un tel art dans la sincérité que le dialogue naturellement jailli entre Gide et l'artiste semble autoriser une division essentielle dans l'homme. Voilà ce qui nous trompe. Il n'y a pas, chez Gide, l'homme et l'artiste; il y a Gide, tout entier l'un et l'autre. Son œuvre c'est lui, il est son œuvre. Exemple sans précédent d'intégration de l'éthique dans l'esthétique. Il faudra, je pense, renoncer à comprendre Gide, et donc à l'aimer, aussi longtemps que l'on accueillera son œuvre autrement qu'une admirable leçon d'art, une longue patience d'enseignement, fine pointe de la sagesse méditerranéenne.

Enseigner l'art justifie la présence de Gide. Certains auront commis à son endroit la grossière erreur scolastique de prétendre qu'il ne s'agissait que de littérature. Gide n'est pas un littérateur, mais un artiste, et au titre le plus éminent: celui de maître. Que la contrainte et la liberté, qui relèvent, elles, de l'éthique, fussent mises au service de l'esthétique suprême, l'œuvre d'art, signifiait avec force et clarté que l'esthétique de l'expression supposait, d'avance accordée, une esthétique du penser et du vivre; ou autrement dit: une esthétique de l'éthique. Le désaccord de Gide, et son principe: la contra-

diction ne sont plus que mouvement de réconciliation. Si on ne sait plus bien parfois qui a servi de modèle à l'autre, de l'homme ou de l'œuvre, il apparaît que l'art transfigure la vie, et que le vrai Gide est là seul ressemblant. L'œuvre nous est donnée sous le signe d'un surcroît de sagesse, et comme le raffinement ultime d'un moment total de l'homme. Elle offre le lieu de son plus pur recueillement, la forme de sa plus

par
MAURICE BLAIN

permanente beauté. L'acte et la pensée, surpris dans leur complexe mobilité, se fixent soudain dans la pente favorable à leur richesse d'enseignement. On a seulement oublié, en parlant de Gide, que l'homme, qui n'est pas si simple, n'a jamais fini de se rassembler. Quête d'humanité, s'il en est une, et combien plus émouvante que certaines conversations!

La sérénité de l'esthétique gidiennne ne cache cependant pas encore l'inquiétude de l'homme. Si Gide a en quelque sorte porté sa vie sur un plan de beauté formelle, c'est que l'humain réclamait contre son incertitude cette part d'exaltation et de solidité. Dans le moment même où l'art est délibéré, toujours fidèle à son dessein, l'itinéraire spirituel connaît la sollicitation et la pente imprévue, le retour et la divergence. L'homme est divisé, sa nature même est contradiction, son moindre geste est diversement entraîné. **Les extrêmes le touchent.** L'inquiétude le dévore.

Peut-être la seule grande question de Gide était-elle posée quand, après Dostoïevsky, il substitue à: "Qu'est-ce que l'homme?" la fameuse interrogation: "Que peut l'homme?" Il refuse la pétition de principe d'unité spirituelle, et aussi les limites à sa vie. Non point se définir, et se limiter; mais se réaliser pour se définir. Importance de sa vie: écartèlement et sincérité. Comment faire de sa vie une œuvre d'art, c'est à dire sauver le meilleur de soi, sans être le plus possible différent de

soi? Ne sommes-nous pas, avec les silences et les aveux de Gide, en plein drame de la liberté? L'affranchissement de soi porté dans toutes directions, sans cesse repris, et refait en d'autres lieux? Mais c'est précisément des extrêmes que va s'entreprendre, après la tâche de connaissance de soi, celle de la construction de soi vers un sommet d'harmonieuse grandeur. Mouvement de l'abandon à la reprise, de la ferveur à la lucidité, de la possession du monde à la possession de soi: courbe de tout l'homme où sont à nouveau posées presque toutes les questions essentielles. Car Gide, qui est de ceux qui posent les questions, sera toujours sur le chemin de ceux qui s'interrogent. Ascès de l'inquiétude, et aussi de l'accomplissement. Dans cette suprême esthétique de l'humain, nous assistons à la tentative éperdue d'une mystique profane, dernier retranchement de la sagesse.

Sagesse grecque, s'il en est une, par la connaissance de soi, et de ses limites, si certaine que chacun s'y reconnaît. L'œuvre de Gide s'est-elle appliquée à autre chose qu'à ressusciter au XXe siècle le resplendissement de l'art grec, à faire jaillir de la pauvreté du sol attique une merveilleuse profusion d'enseignements? Qu'a cherché sa vie, sinon à ranimer la vertu du paganisme grec, spirituel et temporel? C'est sa réponse à l'enquête de l'humain. Partout et totalement, le triomphe de la nature. Par Montaigne et par Goethe, Gide apprivoise l'Hellénisme au génie français, l'installe au cœur du vingtième siècle, avec ses racines et ses fleurs.

La trace de Gide est maintenant visible à travers toute la civilisation méditerranéenne, puis occidentale. Son œuvre se situe, dans la littérature française, à un point exact de convergence et de divergence. Comme dans un prisme, se cristallise chez Gide, en un moment de pure lumière, le plus riche courant esthétique grec pour aussitôt se diffuser à nouveau, éclater en mille feux. C'est notre tâche de les rassembler.

Gide n'est plus d'aucun temps. Son actualité se confond avec celle de l'homme. Sa présence est la sienne. On n'aura jamais fini d'en parler. Je ne vois pas de plus grand éloge.

LA FUITE DE GIDE

Que chaque instant emporte tout ce qu'il avait apporté.
L'Immoraliste

Il ne peut ni refuser, ni choisir. Simplement il passe, en prenant à la beauté ce qu'appelle son désir. Ce voyageur sur la terre a, dans la jouissance, la mesure, unique, qui marque certaines démarches sûres et clairvoyantes. Rien ne l'a laissé indifférent de ce qu'il a fait venir à lui, des ruines de El Djem aux jardins clos d'Arabie. L'appel à la vie, dans ce qu'elle a de plus attachant, a trouvé en lui une plénitude de résonance, une présence à répondre que, je pense bien, elle n'est pas près de retrouver. Personne plus que lui n'a tenté de vivre à la limite, sans pour cela épuiser jamais pourtant ni la vie ni sa puissance à en jouir.

Il prend la forme de ce qu'il aime... (1) Cette manière d'inépuisable renouvellement ménage des zones d'esthétiques jouissances où l'on retrouve non pas une promesse de sécurité, mais le privilège de vivre à chaque instant la ferveur d'un paradis perdu. Et je dis qu'il faut le suivre dans sa fuite parce qu'elle a la profusion d'une intarissable surprise. La stabilité n'a rien à offrir que l'ennui de ce que l'on aurait pu faire et qui n'a pas été fait. Le passé porte en lui, si on ne sait pas le taire, la charge d'un poids mort qui répugne à l'avenir et l'empêche de s'accomplir pleinement. Il faut chercher ailleurs, s'arracher à ce bateau passif où l'espoir tourne en rond. C'est l'aptitude de Gide à se réaliser, sa constante disponibilité qui lui a permis, non pas de vaincre la vie, mais plutôt de profiter de la condition qu'elle nous crée. Il s'est honnêtement appliqué, dans la mesure où l'on admet à l'origine de tout acte la présence du désir, à être le plus humain des hommes.

Son œuvre se présente sous l'équivoque apparence d'un paradoxe. Admirable contrainte de l'esthétique et absence de l'éthique. Paradoxe qui n'a rien toutefois du mensonge car «dans un monde où chacun triche, c'est l'homme vrai qui fait figure de charlatan» (2)

Le courant stable dans l'œuvre de Gide est, plus encore que sa sincérité, une curiosité du penser et du vivre qui donne à sa fuite, fascinante, la valeur d'un enseignement. On ne peut le juger. Il est proprement inestimable. Si l'on se prête à ce jeu, il n'est déjà plus le même. Il s'échappe, insaisissable. Il a mille faces qui sont toutes Lui.

Et si je devais, malgré qu'il me répugne souverainement de poser ce geste, caractériser d'un seul trait Gide et la fonction essentielle de son œuvre, je dirais qu'il a fait l'amour avec la terre.

Raymond-Marie LÉGER

- (1) Les Faux-Monnayeurs
- (2) Ibid.

ASPECTS

"Il y a de grandes choses à faire. Obtiens-toi."

GIDE disait de FRANCIS JAMMES qu'il était "une réussite du bon Dieu". De GIDE lui-même, l'on peut dire qu'il est une réussite de l'homme. De l'homme GIDE. Dans le ciel spirituel, son astre luit d'un éclat particulier entre celui de NIETZSCHE et celui de VALÉRY.

Notre époque, d'insistante façon, revendique le sentiment tragique de l'existence. Elle le revendique pour elle seule. Je ne puis m'empêcher de voir là, plutôt que l'accent véridique d'une grandeur farouche et qui effraie, la plainte d'esprits bourgeois que l'on dérange dans leurs

respectables habitudes. Ces lamentations ne nous touchent guère — elles manquent d'harmonie.

La lutte de l'esprit avec soi est la plus effroyable de toutes. Il n'y a pas de tricherie possible. Il n'y a pas un vainqueur et un vaincu; il y a l'un ou l'autre.

Parler de GIDE n'est pas facile. Il nous échappe par tous les bouts. On ne finit plus de découvrir cette pensée. Non qu'elle soit diffuse ou confuse mais, d'une diversité déroutante.

Je laisse à d'autres de parler de GIDE essayiste, romancier, dramaturge... Ce qui me retient avant tout c'est GIDE moraliste. Qu'on n'aille pas se méprendre sur ces mots. GIDE est un magnifique artiste, et lui-même a pris soin d'indiquer que sous cet angle seul son œuvre doit être abordée.

Mais la plus belle œuvre de GIDE, c'est... GIDE. De quelle "esthétique de la personnalité" relève cette admirable réussite, voilà qu'il serait intéressant de considérer. Pourrais-je le faire honnêtement dans un article aussi bref que celui-ci? Je ne le crois pas. Aussi me borné-je à indiquer — bien sommairement — ce qui me semble constituer la grandeur exceptionnelle de cet esprit attachant entre tous. Ah! c'est cette grandeur même qui nous éblouit!

GIDE a été pour nous un maître à penser. Nous lui devons cet "hommage". Que quelques bonnes âmes s'étonnent, s'il se peut, de nous voir chercher ailleurs que "chez nous" des directives que l'on n'a pas su nous donner. Nous n'entreprendrons point de les convaincre, elles s'y refusent trop obstinément. Qu'elles se dérobent (le mot est expressif) sous le pudibond manteau de leur FOI, de ce qu'elles appellent leur foi.

Cet HOMME est authentique, et je n'en finis pas d'en être émerveillé.

Noël LAJOIE

LA FERVEUR TOMBÉE

Première justification: 13 ems.

Deuxième justification: Il y a quelque temps déjà que j'ai lu *Les Nourritures terrestres*, et je ne les ai pas sous la main. Ce qui va suivre n'a donc pas la prétention d'être autre chose qu'une suite d'impressions vagues, qu'il m'est impossible d'étayer de textes, et que je livre ingénument à la méchanceté du lecteur. Je les aurais volontiers gardées pour moi si l'on n'avait tant insisté pour obtenir ma dissidence. J'ai l'impression que je vais me perdre à la fois dans l'estime des petits amis de Gide et de ses grands ennemis, et cela m'est, comme bien l'on pense, infiniment douloureux. Ah! si j'avais, à mettre en épigraphe, cette citation d'Armand Hoog à laquelle je songe, que j'ai oubliée, mais qui me soutient quand même dans ce présent travail, comme je me sentirais plus à l'aise!...

Je ne comprends pas l'acharnement que l'on met, dans certains milieux catholiques, à attaquer de front des doctrines, ou plutôt des attitudes jugées pernicieuses, quand il serait si facile, et combien plus efficace, de les tourner et de les attaquer à leur point faible, là où elles donnent prise au ridicule. Je ne veux pas tellement servir une leçon de tactique aux stratèges des Forces du Bien, qu'indiquer tout de suite que c'est à cause d'un certain romantisme anachronique et sans panache que Gide y a chanté, que *Les Nourritures terrestres* m'ont déplu, et même profondément ennuyé.

On sera peut-être surpris de m'entendre parler de romantisme à propos de celui qui se prétend, "après Gonzague Truc et Julien Benda", l'écrivain le plus classique de son temps. Je ferai remarquer que *Les Nourritures* sont une œuvre de jeunesse, que Gide alors n'écrivait pas encore cette langue qui, dans *Thésée*, à force d'archaïsmes et de retours à l'étymologie, rappelle assez bien celle du Grand Siècle.

Quand Gide parle des bons sentiments avec lesquels on fait de la mauvaise littérature (1), il semble oublier que pour le magnifique païen qu'il est, la ferveur en est un. Et dans sa façon d'en user pour le faire partager à Nathanaël, qu'il adopte le ton et la technique persuasive de ceux-là même à qui il reproche leurs sentiments et leur littérature. Gide a voulu faire lui aussi de l'apostolat. Et n'étaient son scepticisme et peut-être déjà son beau sens de la gratuité, il nous eût sans doute servi *Les Nourritures* en tracts. Gide a médité quelque part des œuvres qui concluent, et leur a refusé toute chance de survie, écrasées qu'elles sont presque toujours par une conclusion vite dépassée; je réserve le même sort à celles qui veulent convaincre, compromises qu'elles se trouvent par le périlleux de l'entreprise.

La ferveur, pour l'éprouver à chaque instant, il faut beaucoup d'attention et un grand pouvoir de suggestion. J'ai toujours trouvé à l'autosuggestion la même lâcheté qu'au suicide, la seule différence se trouvant dans les proportions du mal supprimé. La ferveur, quand elle est provoquée, prend pour moi des allures de dérobade. Et celui qui se laisse véritablement prendre à son jeu, est un pauvre dupeur dupé. Je préfère à celle offerte par Gide, l'évasion que propose nonchalamment Giraudoux, et pour laquelle il n'est pas requis qu'on renonce à sa lucidité.

Noël Pérusse

(1) Je crois, ici, de mon devoir de m'inscrire en faux contre ce vieil aphorisme. Ce n'est pas avec des sentiments, qu'ils soient bons ou mauvais, qu'on fait de la littérature, mais avec des mots. Il ne faut pas mêler les jeux de l'amour aux jeux de mots.

Les Player's Plaisent!
ELLES SONT **DOUBLEMENT FRAÎCHES!**

1 LES PLAYER'S SONT FRAÎCHES D'ABORD PARCE qu'elles sont faites pour garder leur fraîcheur grâce à la constante vérification du degré d'humidité et de température dans la manufacture de cigarettes la plus moderne au Canada.

2 LES PLAYER'S SONT DOUBLEMENT FRAÎCHES PARCE QUE ce sont les cigarettes qui se vendent le plus vite au Canada.

Spécifiez "Des Player's s'il-vous-plait". Mild ou Medium. Fumez la cigarette livrée fraîche de la manufacture... toujours fraîche au magasin... doublement fraîche pour vous!

Bout en liège et uni
N'OUBLIEZ PAS QUE
Les Player's "MILD" ONT UN PAPIER IMPERMÉABLE
QUI NE COLLE PAS AUX LÈVRES



«CARABIN WEEK-END» À TORONTO

Le Secrétaire particulier du Président de l'AGEUM nous a déclaré que...

«L'Agenda de son "boss" était surchargé pour ce soir, Vendredi 3 décembre, (danses, cocktails, diplomates, McGill, conférence de presse, Jeunesse Féminine, Cercle des Jeunes Naturalistes, etc...) MAIS que malgré tout cet accaparement représentatif il se rendra à TORONTO, EN AVION dès samedi matin.»

«On sait, de poursuivre le Secrétaire de Monsieur Pratt, que le Président tient à ne pas manquer le "Voyage-ambassade" des 45 carabins, invités d'honneur pour le "CARABIN WEEK-END", organisé à VARSITY. En conséquence, et pour allier le Pratt'ique à l'agréable, il volera, en compagnie du Père, de Montréal jusque dans la Ville Reine. Ceux qui aimeraient saluer les intrépides voyageurs se masseront à DORVAL, samedi matin à 7 hrs. 30 Le Groupe Absence nous assure d'une forte représentation...»

«A 9.30 a.m. les voyageurs aériens seront reçus à l'aéroport de MALTON, par le Président de Toronto, accompagné des organisateurs (I.S.S.) du "CARABIN WEEK-END". Une brigade de journalistes et photographes immortalisera ce vol matinal et cette sensationnelle descente d'avion.»

«Vers 10.30 hrs a.m. Samedi, le Président, à peine arrivé, prononcera, d'abondance et sans texte, un mot de remerciements à l'Adresse de Bienvenue du Président de VARSITY.»

(Fin de l'entrevue avec le Secrétaire du Président)

L'initiative de cette ambassade et fin de semaine de camaraderie avec nos confrères de langue anglaise et la responsabilité de son organisation furent prises par les Comités Locaux de L'ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE de Toronto et de Montréal, qui reçurent l'entière et enthousiaste approbation et l'encouragement financier du Varsity Student Council ainsi que de l'AGEUM.

"HAPPY LANDING" au Père et à Pratt!

I.S.S.



AU C.E.O.C.

Vendredi, le 3 décembre

DANSE ÉTUDIANTE

des

Sciences sociales

Tous les étudiants sont invités

SAINT NICOLAS...

suite de la première page

s'empessa d'y remédier. Un soir, s'approchant de la maison des trois jeunes vierges, il y lança par une fenêtre ouverte un rouleau d'or. Ainsi fit-il trois soirs. Et chaque fois, il s'en allait précipitamment à la faveur de l'ombre. Et le père heureux, trouva ainsi un bon parti pour chacune de ses trois filles, d'une beauté, d'une ligne (!) et, désormais, d'une richesse remarquables!

(Saint Nicolas, patron des jeunes filles, protégez les étudiantes des attaques galantes et sournoises des universitaires...)

Et il arriva que Nicolas devint clerc, puis fut ordonné prêtre. Resplendissant par sa science autant que par sa vertu, Nicolas, un beau matin qu'il s'amenait paisiblement à l'église, de très bonne heure, fut appréhendé et conduit devant un conseil d'évêques et nommé Evêque de Myre. Dès lors il s'appliqua à multiplier ses bonnes oeuvres, à soutenir les chrétiens au milieu des persécutions entretenues par les empereurs Domitien, Maximin, Licinus, à souffrir lui-même de mauvais traitements, à lutter contre les hérésiarques tels que les Ariens, à abattre le paganisme et ses idoles.

(Saint Nicolas de Myre, priez pour l'abbé Llewellyn, évêque, missionnaire, confesseur, martyr, perdu dans les bois sur la montagne, au milieu d'une multitude de païens...)

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
S'en vont un soir chez le boucher,
"Boucher, voudrais-tu nous loger?"

Ils n'étaient pas siôt entrés,
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en petits morceaux,
Mis au saïoir comme pourceaux.
Et Nicolas au bout d'sept ans
Vint à passer dans ce champs...

Et le grand Nicolas s'approcha. Chimistes, biologistes, médecins, approchez vous aussi. Sans gradués, sans pipette jaugée, sans indicateur coloré, sans réactif, Nicolas, de son oeil perçant, trouva dans le tonneau ces proportions:

12,5% de tête;
10 % de bras;
19,5% de jambes;
51,4% d'os;
5 % de coeur;
9,45% d'intestins.

En somme, de quoi faire un homme, ou par une division légitime, trois enfants, et il les ressuscita. (cf. biologie anthropologique).

(Saint Nicolas, patron des écoliers, vous seriez aussi le patron des médecins, si une fois pour toutes, ils n'avaient résolu de faire le contraire de votre miracle: faire passer leurs patients, lentement, de vie à trépas...)

Trois honnêtes officiers avaient été condamnés à mort injustement. Ils étaient accusés par d'autres officiers jaloux, de conspirer contre la vie de l'empereur Constantin. Sans autre preuve qu'une forte somme d'argent, Ablavios, le favori de Constantin, obtint la condamnation des trois officiers. La veille de l'exécution, ces derniers eurent tout à coup la bonne idée d'invoquer, par la pensée, Nicolas, leur

archevêque. Celui-ci répondit sans tarder à leur demande. Il apparut la nuit même à Constantin et à son favori et leur enjoignit de libérer les condamnés.

(O Nicolas, que n'êtes-vous patron des avocats et des juges! O justice!)

Et après avoir accompli plusieurs prodiges, après avoir sauvé des matelots de naufrages inévitables, (patron des marins), après avoir fait de sa vie, un acte de dévouement continu, après avoir servi son peuple, saint Nicolas, archevêque de Myre, mourut vers l'an 341, là où il avait vécu. (Patron des défunts.)

Le fait le plus important pour les pharmaciens survint après la mort de Nicolas. Une mort est parfois plus utile qu'une vie...

Des ossements du saint, il s'écoula une liqueur odoriférante. Celle qui coulait au niveau de la tête avait la densité d'une huile, d'une myrrhe; au niveau des pieds, elle avait la tension de l'eau. Au XVIIIe siècle, une huile essentielle s'écoula encore des ossements de Nicolas.

Des pèlerins de tous les pays s'organisaient en groupes pour aller quêrir cette myrrhe précieuse, qui avait de sensationnel, outre son parfum délicieux, un grand pouvoir de guérison, ce qui en a fait un panacée, connue sous le nom de "Manne de saint Nicolas".

Ce fait confère à saint Nicolas le titre du plus grand apothicaire de tous les temps, disent, d'un commun accord, Aristote, saint Thomas et Shakespeare.

Pharmaciens, qui crevez de faim, vous êtes pauvres par votre faute. Accourez en foule vers le corps de saint Nicolas, conservé à Bari, ville de la province de Pouilles, en Italie. Apportez vos gradués, ballons, gallons: votre fortune est assurée par le remède à tous les maux que vous en rapporterez.

Conclusion!
Saint Nicolas fut un des saints les plus populaires en tous les pays. Il fut vénéré par toutes les classes de la société, invoqué par des gens de tout âge, de toute profession.

On l'appelle, selon sa langue, Nikolaos, Nikolaus, Nikolajev, Niklaus, Klaus, Santa Claus.

Et il arrive ceci de peu banal: notre Santa Claus, modernisé, (saint Nicolas y a-t-il gagné?) est devenu le sublime Père Noël... Et donc le patron des étudiants en Pharmacie, c'est... le Père Noël!

Albert CHABOT

NOUVELLES DE PHILOSOPHIE

Réjouissances

Philosophes et psychologues se réjouissent qu'au moment de la montée (...) de l'École de Service Social. Quand on songe que la majorité des élèves sont du beau sexe (vas-y voir!) on ne peut que comprendre et féliciter.

Mais voyons... ça s'impose.

Le comité de régie de la Faculté qui avait fait la demande d'un salon réservé aux étudiants, se croit maintenant en droit de renouveler sa réquisition, étant donné l'arrivée de ces nouvelles (!!!) jeunes filles.

Grande Compréhension.

Ce même comité a songé par ailleurs à soumettre au Conseil d'Administration une proposition de nature à améliorer les conditions de travail des étudiants et de leurs professeurs. Le texte se lit comme suit:

"Élèves et professeurs de la Faculté de Philosophie, conscients de l'ampleur de leurs locaux, seraient fiers d'accepter parmi eux toute organisation désireuse de gagner en importance et qui verrait intérêt à venir s'établir sur la colline du haut savoir."

"Un accord déjà conclu entre les élèves et les professeurs de ladite faculté prévoit que les cours réguliers pourraient se donner, sans désavantage aucun, soit dans les corridors, soit dans l'ambiance de quiétude toute philosophique du Valerétéria."

Nous profitons de la même occasion pour souhaiter la bienvenue à l'École des Janissaires qui, elle aussi, a montré quelque désir de partager notre vastitude.

Raymond CHARETTE

ON DEMANDE

Symphonie de Beethoven, Mozart... etc. usagée (pour valeur sentimentale).

Guy LEFORT
chirurgie dentaire.



Ruissellement de célébrités dans l'escalier d'honneur à l'occasion du grand Gala universitaire de vendredi dernier. Les organisateurs de la fête: MM. Guy Gohier et Roger Lemay, ainsi que Mlle Marielle Décary, ne regrettent qu'une chose: l'absence de palmiers que les serres du Jardin botanique n'ont pas pu faire pousser à temps.

SOIRÉE DES INTERNES

Endroit: Auditorium Le Plateau
Date: mardi le 7 décembre à 8.30 p.m.

Président d'honneur:

Dr Donatien Marion

Duel Oratoire: "Est-il préférable qu'un médecin épouse une g.-m."

Mlle T. Leclerc Drs: A. Trépanier
T. des Ormeaux G. Dontigny

Artiste invitée: JANINE SUTTO

Président: Dr Marcel Rémy, int.

ancien président de la défunte société des débats.

Souscription: 50 sous

Billets en vente: Les garde-malades

Les internes

Le président des

c.e.m.:

"Pit" Charbonneau.

Aux "Shawiens"
et
"Grand'Mères"

Tous les étudiants de l'Université qui ont leurs pénates familiales établies à Shawinigan ou Grand'Mère sont invités à communiquer sans retard aucun avec

André Gignac

3440 Saint-Hubert

BE 5322

MONSIEUR L'AUTOMOBILISTE

Au nom de plus de 1,000,000

de voyageurs quotidiens utilisant notre service, nous vous prions d'avoir vos chaînes prêtes dans votre auto, durant les mois d'hiver, pour usage immédiat en cas de besoin.

C'est à toute heure du jour que neige et tempêtes peuvent survenir et que vous pouvez avoir besoin de vos chaînes.

Les rues sont plus congestionnées que jamais.

Les statistiques démontrent que durant les mois d'hiver

80%

de nos délais de circulation sont causés par des automobiles en panne sur les voies.

Il en résulte—des retards non seulement pour nos voyageurs mais aussi pour tous ceux qui se trouvent sur la rue.

Par conséquent—nous vous en prions.

Tenez vos chaînes prêtes dans votre automobile

Posez-les aussitôt que le besoin s'en fait sentir

La Compagnie des Tramways de Montréal

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

P02-46

IL EST DÉJÀ TEMPS...

de penser à votre
photo de promotion

ALORS NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER

le photographe
connu

Albert Gignac

309 est, rue Ste-Catherine

LA. 5478

Art et continuité chez Gide

"Le point de vue esthétique est le seul où il faille se placer pour parler de mon oeuvre sainement."

André Gide

L'art est par lui-même une vérité, qui n'a pas besoin d'être l'expression d'une autre vérité. De même la création artistique n'est nullement en dépendance avec l'essence réelle des choses. Elle est sa propre réalité. Mais nombre de gens, soi-disant bien intentionnés, l'ont oublié, dans le cas de Gide, par exemple, pour se fourvoyer dans de vaines discussions sur les rapports d'art et de morale ou d'art et de pathologie.

Que l'oeuvre de Gide en soit une, essentiellement narcissique, on n'en peut douter. Chercher à savoir jusqu'à quel point ce caractère particulier a aidé ou nui à la production de son oeuvre d'art, c'est évidemment tomber dans le conditionnel, l'irrélé, et se perdre dans des hypothèses qui n'ont pas ici leur place.

Le Narcissisme et l'art de Gide qui chez lui sont intimement liés, sont une explication de son étonnante continuité, à travers un perpétuel renouvellement. Malgré la variété de ses livres, Gide demeure toujours fidèle à la ferveur qu'il apporte à transformer les choses en lui, et aussi à cette notion de l'art qu'il a réalisée, puis définie: "L'art est un lyrisme contenu." (de mémoire).

Avec *Paludes*, Gide commence par se révolter contre la mortelle monotonie de nos actes. Pour ne pas se laisser écraser par le cycle des actions semblables, il faut se renouveler, donc ne pas s'attacher; c'est à cette condition qu'on peut se sentir vivre, donc être heureux. Les *Nourritures Terrestres* apportent la solution: la ferveur, la volupté, le changement. Voilà l'aboutissement du Narcissisme de Gide.

Une seule chose importe: sa vie. Il s'agit de l'accroître le plus possible, de ne lui imposer aucune limite. Il s'assimile les choses, les êtres. Il en retire le plus de volupté possible. Il ne veut ni s'attacher, ni choisir, parce que c'est là se limiter. "... choisir m'apparaissait non pas tant élire que repousser ce que je n'étais pas..."

Ce magnifique appel à la vie, à sa vie, on le retrouve, moins éclatant, mais plus réel, plus intense dans *L'im-moraliste*. La convalescence lente et pénible de Michel, exprime une telle rage de vivre, un tel souci de ne pas échapper un seul instant de l'existence, qu'on ne peut résister à cet élan vers les choses, qui combat la mort avec acharnement. Michel s'accroche à son amour farouche pour tout ce qui existe et revient peu à peu à la santé. Mais il se veut libre. Aussi son amour n'est-il jamais un attachement: c'est ce qui fait sa puissance. Son calme bonheur avec Marcelline ne le satisfait plus. Michel aime Marcelline, mais il se préfère; c'est pourquoi l'amour qu'elle lui témoigne, le remplit parfois d'angoisse. Sa mort sera pour lui une délivrance. Qu'avait-il besoin, maintenant que la vie était revenue en lui, de ce paisible amour qui n'était que repos?

Ferveur, refus de toute limite à son existence, voilà ce que l'on retrouve dans toute l'oeuvre de Gide. "Je sens bien, à travers ma diversité, une constance; ce que je sens divers, c'est toujours moi." (*Les Nouvelles Nourritures*.)

Perfection d'un art fait de lyrisme et de contrainte, continué dans le renouvellement, tels sont, à mon sens, dans l'oeuvre de Gide, les caractères essentiels, auxquels il convient de s'attacher avant que de discuter de problèmes tout-à-fait secondaires, dans le domaine de l'art.

Adèle LAUZON

PRÉTEXTES

suite de la deuxième page

ANDRE ROUSSEAU

«André Gide n'a jamais fait autre chose, en somme, que de moraliser sur ses désirs.»
Le paradis perdu, p. 195

«Or, il est, dans notre histoire littéraire, un de nos grands-prêtres de la nature. Il a répondu si entièrement et si continuellement à cette vocation qu'il en a tiré toutes les conséquences, plus visiblement qu'on ne l'avait jamais fait avant lui.»
op. cit., p. 247

«Gide est au premier rang de ceux qui rêvent de réaliser le surnaturel dans la nature et par les formes de la nature... Toute la vie de Gide tend à absorber et à fondre l'infini dans le fini, de telle sorte que le fini se donne à lui-même figure d'infini.»
op. cit., p. 201

LEON PIERRE-QUINT

«En partant de l'homme, Gide a tenté d'édifier une morale... Sa morale est une oeuvre à laquelle il a travaillé tout au long de sa vie.»
André Gide, sa vie, son oeuvre, p. 191

HENRI MASSIS

«Gide ne sait que la feinte, et le classicisme n'est chez lui qu'une méthode retorse, une hypocrisie volontaire et raffinée, le masque qui l'abrite.»
D'André Gide à Marcel Proust, p. 78

«Il n'y a qu'un mot pour définir un tel homme, mot réservé et dont l'usage est rare, car la conscience dans le mal, la volonté dans la perdition ne sont pas si communes: c'est celui de démoniaque. Il ne s'agit pas ici de ce satanisme verbal, littéraire, de cette affectation du vice qui fut de mode il y a quelque trente ans, mais d'une âme affreusement lucide dont tout l'art s'applique à corrompre.»
op. cit., pp. 79-80

«Hérétique entre les hérétiques», Monsieur Gide invente toutes les valeurs, et dans le même temps qu'il feint de les défendre, il ne cherche que la divergence, le détour, l'écart qui en détruit l'équilibre.»
op. cit., p. 118

«André Gide n'est pas un créateur; essentiellement il est un critique.»
op. cit., p. 170

PAUL ARCHAMBAULT

«La sincérité véritable va plus loin que cette résignation à soi que Gide nous propose en exemple; l'effort pour se connaître doit rester inséparable d'un effort pour se construire, et c'est ce que Gide n'a pas vu.»
Les grands appels de l'homme contemporain, p. 187

«Sa vie, dominée par la parabole (revue et corrigée) de l'enfant prodigue; sa pensée, centrée autour de l'idée de déracinement; son cœur, capable certes d'attachement, mais farouchement rebelle à l'enlacement; son intelligence, bien plus avide de recherche que de certitude.»
L'Humanité d'André Gide, p. 132

JEAN HYTIER

«La poésie de Gide est une métaphysique du désir qui tente de se transcender dans une métaphysique du dénuement, du renoncement et de l'amour.»
André Gide, p. 49

«Comme la pensée de Goethe, toutes proportions gardées, la pensée de Gide est assez riche pour ne pas souffrir d'avoir quelquefois débordé les conditions d'un art classique dont, foncièrement, elle demeure pourtant tributaire.»
op. cit., p. 315

PAUL CLAUDEL

«Le mal, ça ne compose pas!»
cité et commenté par Massis: op. cit., p. 124

«André Gide... un grand artiste qui n'avait rien à dire.»
de mémoire, (2) dans Archambault, op. cit.

«Votre esprit n'a point de pente.»
Lettre à André Gide (1899): Journal de Gide, p. 257

ANDRE GIDE

«Je me suis longtemps considéré simplement comme un artiste; je n'ai compris qu'à la faveur de ces attaques qu'il me fallait accepter d'être surtout un novateur.»
Caractères (Divers), p. 140

«Ayant fait résider le principal secret du classicisme dans la modestie, je puis bien vous dire à présent que je me considère aujourd'hui comme le meilleur représentant du classicisme.»
Incidences, p. 39

«A vrai dire, je ne sais pas ce que je pense de lui. Il n'est jamais longtemps le même. Il ne s'attache à rien; mais rien n'est plus attachant que sa fuite. Vous le connaissez depuis trop peu de temps pour le juger. Son être se défait et se refait sans cesse. On croit le saisir... c'est Protée. Il prend la forme de ce qu'il aime. Et lui-même, pour le comprendre, il faut l'aimer.»
Les faux-monnayeurs, p. 215

MOI-MÊME (3)

«Ce magnifique écrivain, pendant vingt-cinq ans signe de contradiction de la sagesse française, continue d'accomplir sa promesse... Il s'installe au cœur de la philosophie et de l'art grecs. La tâche de Gide aura peut-être été de nous rendre sensibles les richesses oubliées de l'Hellénisme. Toute son oeuvre livre peu à peu cette splendeur cachée: rigueur et poésie, dépouillement et sensualité, et rassemble la sagesse antique par ce don suprême: l'universalité.»
André Gide et le prix Nobel:
Le Quartier Latin, 21 nov. 1947

(2) Confirmation de la note 1, par voie d'exception.

(3) Sans rien prétendre au classicisme, pour le moment, du moins, je veux bien, contre toutes apparences, me réclamer de la modestie. Si je me cite après la critique, ce n'est que par esprit critique, voulant signifier par là combien ces jugements, ou du moins certains d'entre eux, tirent chacun la couverture à soi, et donc deviennent sujets à caution.
Il y a aussi une question de préséances.

Ne risquez pas la siccité capillaire*



SYMPTÔMES: Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se déracinant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

Ayez un cuir chevelu sain, et des cheveux bien peignés

Fiez-vous au tonique pour les cheveux "Vaseline" pour suppléer à l'insuffisance des huiles naturelles... pour garder vos cheveux souples et sains, faciles à peigner. C'est la préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

TONIQUE pour les CHEVEUX Vaseline MARQUE DÉPOSÉE

Précisions

suite de la première page

les préoccupations sont moins philosophiques, car ils ne manifestent que d'infimes appétences vers l'Esprit. Ensuite et surtout, il y a des chefs, ceux qui pensent sérieusement, ceux qui cherchent la vérité, ceux qui creusent leur être. Car la vérité ils la cherchent dans leur être qui souffre. Le remède à leurs souffrances, ils le cherchent dans la souffrance. Et voilà leur grande hérésie, voilà le point où la technique devient malodorante et pernicieuse: on cherche en soi la vérité. On croit trouver dans son être la réponse à la Grande Inquiétude. On veut se fabriquer un bonheur égocentrique. Tandis que la seule réponse au problème réside dans l'oubli du Moi.

La Vérité ne se trouve pas dans l'Homme absolu, elle n'est pas

le privilège de l'auto-psychanalyste, mais la récompense de l'homme de bonne foi. Le bonheur de l'homme simple n'est pas une illusion; celui-là possède la vérité. La vérité se donne à celui qui sait se taire et qui sait écouter. En foi de quoi «la masse des hommes» (1) anathématiseront solennellement et irrévocablement ces hérétiques qui veulent engouffrer dans leur Moi tant d'individus qui espèrent malgré leur souffrance.

Claude PAULETTE
Bernard CLERMONT

NOTE AU LECTEUR — L'attitudiniste, ce n'est pas toi, c'est l'autre. Ainsi il t'est permis de prendre cet article au sérieux.
(1) cf: Rétablir ces notions de R.M.L. et A.L.

Autour de l'Université avec Jacques



Jacques:

... «Ce ne sont pas seulement les prix qui sont hauts.»

Jacques a aussi constaté que certaines de ses lettres "intéressées" à sa famille ont été plutôt mal vues. C'est pourquoi il garde à la B de M en sa ville natale, une réserve contre les catastrophes—à laquelle il est moins tenté de puiser pour ses menues dépenses. Et s'il surgit soudain une situation critique, il est facile de se faire transférer de l'argent par "MA BANQUE".

N'ennuyez ni papa ni maman... faites vous-même votre finance, jeune homme.



BANQUE DE MONTRÉAL
AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Succursale Aves. Darlington & Soissons: FRANÇOIS JOBIN, Gérant

Une Bonne Leçon en Fait de Rafrâichissement



5¢ Plus 2¢
taxe de guerre
et ordonnances

COCA-COLA LTÉE
Montréal

Demandez-le d'une façon ou de l'autre—les deux marques déposées veulent dire la même chose.

SPORT

CHEZ LES CARABINS

POSITIONS DES JOUEURS

Noms	P	A	Total	Punitions
Charest.....	2	2	4	2 min.
Pinard.....	2	1	3	0 "
Day.....	2	1	3	0 "
Emblem.....	1	2	3	2 "
Flynn.....	0	3	3	2 "
Lazure.....	2	0	2	10 "
Giguère.....	0	2	2	0 "
Perrault.....	0	2	2	0 "
Bouchard.....	0	1	1	2 "
Bruneau.....	0	0	0	2 "
Guertin.....	0	0	0	0 "
Laperrrière.....	0	0	0	4 "
Ménard.....	0	0	0	6 "
Gariépy.....	0	0	0	8 "

Rainville: Moyenne — 2.5 buts par partie.

COMMENTAIRES SUR NOTRE VICTOIRE DE SAMEDI DERNIER

Nous avons promis aux spectateurs de la partie entre les Carabins et les Gaels de Kingston qu'ils ne seraient pas déçus. Aujourd'hui, nous sommes assurés que nous avons tenu notre promesse. C'est, en effet, une foule enthousiaste de 3,000 spectateurs qui a vu les nôtres remporter une victoire de 5 à 2, samedi soir dernier à l'Auditorium de Verdun.

Les Carabins semblent décidés à établir des records au cours de la présente saison. Ils en ont accompli un en attirant une foule trois fois plus nombreuse qu'à la même époque de l'an dernier alors qu'ils avaient essuyé une cuisante défaite aux mains de ces mêmes Gaels. Ils ont commencé à établir un autre en remportant deux victoires consécutives: ce qui ne s'était pas vu à Montréal depuis de nombreuses années.

Après avoir vu les Carabins à l'oeuvre samedi, nous sommes de plus en plus convaincus que, cette année, l'Université de Montréal possède une équipe capable de remporter le cham-

pinonat dans le circuit inter-universitaire.

Rainville s'avère un excellent gardien de but même si, samedi soir, il a été déjoué sur un lancer à longue distance qui, selon l'avis de 2,999 spectateurs, aurait été facile à bloquer. Peut-être est-ce le repos de vingt minutes que lui ont accordé les Gaels au cours de la première période qui a été la cause de cette léthargie sur son premier lancer de la partie. Par la suite, il se ressaisit cependant et se montra digne de la tâche qu'on lui avait confiée.

Les joueurs de défense se sont montrés d'une solidité inébranlable. On a cru remarquer cependant que notre Laperrrière ne semblait pas aussi effectif que dans la joute précédente contre les Reds de McGill. Il a néanmoins été d'une aide précieuse à son club et a contribué, tout comme Ménard et Gariépy, à tenir les Gaels loin de la cage de Rainville.

Nos lignes d'attaque se sont toutes montrées efficaces et nous sommes assurés que notre "coach", Arthur

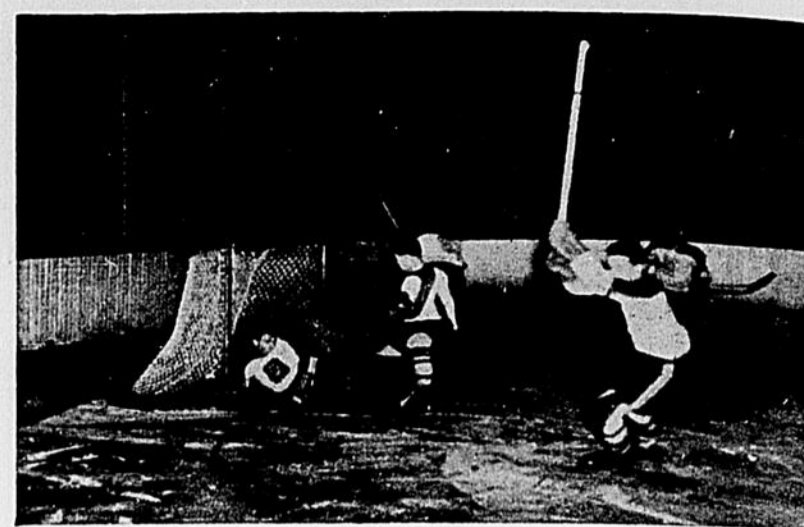
Therrien, a été très satisfait de leur beau travail.

Malgré que la joute ait été marquée de 15 punitions, elle ne fut pas d'une rudesse extrême. Si l'on fait exception de Bolton, qui a décroché trois punitions bien méritées, les Gaels se sont montrés de parfaits "gentlemen". Peut-être les arbitres ont-ils été un peu sévères en leur infligeant des punitions, à l'avis de plusieurs, un peu douteuses.

Nos Carabins sont maintenant en tournée à l'étranger. Ce soir, ils rencontrent les Gaels à Kingston. Demain soir, ils en viendront aux prises avec les champions de l'an dernier, le Varsity de Toronto. Nous espérons qu'ils nous reviendront avec deux victoires, s'assurant ainsi une bonne avance en cette première position qu'ils occupent présentement dans le classement officiel.

La prochaine partie locale aura lieu samedi soir prochain, le 11 décembre, lorsque les Carabins recevront les joueurs du Varsity de Toronto.

Henri-Paul EMOND



A remarquer: André Charest au moment où il enregistrait son deuxième but de la soirée. A ne pas remarquer: La foule nombreuse dans ce coin de l'Auditorium.

CARABINADES SPORTIVES

Les Carabins sont solidement installés en première place, deux points en avant de McGill qui demeure inactif en fin de semaine... Nos équipiers auront donc l'opportunité d'augmenter cette avance si la chance peut les favoriser...

André Charest semble être en parfaite condition et devrait sans aucun doute aider la cause des nôtres ce soir et demain soir...

Nos Carabins, samedi dernier, ont adopté un style vraiment digne d'éloges, surveillant de près leurs adversaires, paralysant tous leurs efforts près du filet et guettant toutes les ouvertures possibles. Certes, ce ne fut pas intéressant pour les Gaels mais pour nous, ce fut un jeu avantageux et à coup sûr efficace...

Pinard, Charest et Day se sont révélés les vedettes de la victoire...

Les passes des joueurs d'attaque n'ont jamais semblées d'une égale précision... ce qui manquait un peu ce soir-là, admettons-le, c'était le fini près des filets. En général, le club a effectué un excellent jeu d'ensemble...

Urie, le gardien du Kingston, a bien joué dans ses buts, et souvent il souleva notre admiration...

Le premier but du Queen's fut le résultat d'un lancer de la ligne bleue qui déjoua complètement l'attention de Rainville...

Espérons que l'A.A.U.M. organisera une autre danse pour le 11 décembre, à l'occasion de la visite du Toronto à Verdun...

Maintenant que les grandes activités universitaires sont terminées, j'entends le Gala et la Revue Bleu et Or, souhaitons que les organisateurs de ces déploiements se joindront à nous pour encourager nos Carabins qui montent la pente...

Nous vous reviendrons vendredi prochain avec les faits saillants de la fin de semaine à Toronto s'il y a un Carabin assez généreux pour nous faire parvenir au QUARTIER LATIN les détails des deux joutes de nos Carabins...

Raphaël ESPOSITO

ECOUTEZ C.H.L.P.

Vendredi soir de 10:00 à minuit Pour les résultats détaillés de la joute CARABIN vs VARSITY Par Jerry Trudel

CHAPITRE III: LE MONDE

Ce soir-là, le docteur Ponce, recevait en son honneur. Cette dernière phrase pourrait faire croire en une réclame charlatanesque de ce digne médecin, aussi faut-il dire que madame Ponce avait tout préparé à l'insu de son époux. Il s'était bien douté de quelque chose, mais on doute tellement d'un tas de choses ici-bas...

Pourquoi cette réception? C'est que pour la centième fois en sa carrière, Raoul Ponce avait opéré une céphalotomie. Cette opération, qui consiste à ouvrir le crâne du patient pour en extraire des morceaux de cervelle et en greffer de nouveaux, est assez délicate. Il est vrai que le docteur avait raté ses premiers quatre-vingt-dix-neuf cas, mais le centième, par extraordinaire, vivait encore. Il fallait que la fête organisée eût lieu avant sa mort, imminente semblait-il.

Les invités affluèrent dans le salon outremanois on ultramontain. On avait distribué des verres de porto, un groupe discutait sous une abstraction de Borduas et sur le succès du docteur Ponce, les femmes caquetaient, assises sur les sofas et les fauteuils que les hommes leur avaient gracieusement abandonnés. Les mâles, après avoir salué le héros de la fête, faisaient l'inspection des sièges et jouaient d'intérêt pour toutes ces femmes, comme enchievés.

De nombreux confrères, jaloux par ailleurs, donnaient du "maître" et du



"cher grand Ponce", félicitaient à tour de bras. Des professionnels, juges, avocats, notaires, dentistes, chimistes, physiciens, pharmaciens, ecclésiastiques, entouraient le médecin, l'adulaient, prévoyant commander son intervention au premier signe de ramollissement cérébral. Un ténor, de passage à Westmount, invité par Madame, se plaignait de maux de tête. Le docteur lui conseilla le silence.

Bientôt Marie Ponce, la fille aînée de la maison, passa des hors-d'oeuvre; il s'y trouvait de la cervelle de veau marinée.

Le docteur Pionf, qui avait de l'esprit, cluchota à son voisin: — Tiens, il nous sert sa clientèle.

L'autre ne put même sourire car Pulchérie, la fille cadette, présentait à bout portant, avec un sourire de cent cinquante dollars (\$150.00), fabrication du meilleur dentiste de la ville, un plat de sandwiches. Le docteur Pionf fut désemparé de voir ainsi saboter son effet, d'autant plus que le

fromage au piment rose ne lui permit aucune allusion malicieuse, non plus que les garnitures de persil.

Le notaire Testu, loquace, entretenait le docteur Ponce des troubles gastriques de sa secrétaire, quand madame Ponce s'amena, coiffée d'un chapeau à plumes resplendissant. Etrange, ce port de chapeau chez soi, mais madame Ponce avait lu, dans un manuel de savoir vivre, qu'en de telles occasions, les femmes devaient garder leur chapeau; elle avait donc coiffé le sien, flambant neuf, acheté pour la circonstance et coûtant le prix de plusieurs consultations. Après avoir salué un abbé, deux juges, avoir souri au ténor, fait un signe amical à trois avocats, elle papotait maintenant avec quatre médecins, qu'ancienne garde-malade, elle avait connus internes (ils l'avaient même courtisée mais elle avait pourtant épousé Ponce dont le père était alors un marchand fort riche). Enfin, évoluant gracieuse entre les groupes, elle arracha son mari à tous ces hommes, pour le présenter à ces dames.

De fait, il les connaissait toutes. Chacune avait un jour trouvé occasion d'un malaise pour pénétrer dans le bureau du praticien à la mode. Mais il s'agissait alors de connaissance toute intime, pour ainsi dire, en dehors des mondantités et aucunement officielle. Un pen perdu parmi tant de toilettes déployées avec faste sinon avec grâce, Raoul Ponce souriait, saluait, baisait les mains. Il y en avait de longues et sèches; il lui semblait alors poser ses lèvres sur d'énormes araignées, puis c'était des mains courtes et grasses, potelées comme des ballons à demi-dégonflés, des mains moites, des froides, des brillantes, des parfumées, des rêches, des flasques, des parcheminées. Ces baise-mains allaient lui devenir intolérables, ils lui coupaient déjà l'appétit.

Mais c'était fini; madame Du Cagne, femme du juge, le pria de s'asseoir à ses côtés. Blonde à l'excès malgré son âge, courtaude et grasse, elle était d'un ventre indomptable même pour les meilleurs corsets, sur des pattes toutes en cuisses de la cheville à l'aîne, débordante de poitrine, elle était de ces femmes surababillées de chair et crevant sans cesse de chaleur. Elle odorait la sueur et la lotion. Complimenté sur sa célébrité puis sur la beauté de ses filles, il en rejeta tout le mérite sur sa femme. Confidemment, madame Du Cagne amena le sujet sur ses varices, qui, disait-elle, lui causaient

le martyre. Le docteur Ponce, observa consciencieusement ces jambes toutes violacées par endroits, cependant il fit remarquer qu'il se spécialisait dans la tête.

Pulchérie repassait avec des sandwiches.

— Oh! j'ai une dame, mais c'est une bague de fiançailles!

La jeune fille rougit, confuse. Elle avait tout fait pour qu'on le remarquât, ce diamant à son doigt; elle le mettait presque sous le nez des gens en présentant son plat.

— Quel est l'heureux homme? demanda un autre.

Madame Ponce, fièvre et cramoisie à force de plaisir, annonça dans un silence attentif:

— Notre chère petite Pulchérie a célébré hier, dans l'intimité, ses fiançailles avec Eugène Sansregret.

— C'est le fils de l'entrepreneur de pompes funèbres, je pense; une famille très bien, remarqua le chimiste Viday.

Le docteur Pionf, qui avait encore de l'esprit, souffla à son voisin, un vieil avocat désespérant d'être jamais nommé juge:

— Je suis sûr que le beau-père et le gendre vont bien s'entendre.

L'autre se contenta de hausser les épaules. Le docteur Pionf considéra sa soirée en grande partie ratée; il ne lui restait plus qu'à faire une abominable grimace sur la photographie qu'on tierrait à la fin de la veillée, pour les journaux.

Quelques minutes plus tard, un photographe arriva. Il voulut tout d'abord faire poser le docteur Ponce, entouré des appareils chirurgicaux de son invention, disposés en panoplie. On passa dans une salle où tout avait été placé à l'avance. Les instruments avaient disparus! L'émotion causée par cette disparition fut indescriptible. Cependant, dans le brouhaha, le docteur Loiber, jeune assistant du docteur Ponce, remarqua le ténor qui sortait précipitamment.

Madame Ponce, courant de l'un à l'autre, calmait les esprits. Elle persuada chacun de prendre place pour la photo de groupe. Quand tous se furent alignés, Pulchérie s'écria: — Mais Eugène n'y est pas! En effet, Eugène Sansregret, fils du croque-mort, n'y était pas. On appela: — Eugène! Eugène!! EUGÈNE!!! Pas de réponse. On cria encore mais sans résultat appréciable; on répéta les appels sans aucun succès. Après celle des instruments chirurgicaux, la disparition d'Eugène sema la panique, on s'exclamait, on se pâmait, on bouleversait tout. Les femmes s'assuraient de leur propre présence, les hommes vérifiaient le contenu de leurs goussets. Des invités coururent téléphoner à la police. Le docteur Pionf qui s'était préparé une grimace horrible, considéra sa soirée complètement perdue. Mais où les instruments chirurgicaux? Où le ténor? Où l'Eugène? Lisez le prochain chapitre de ce roman passionnant: LE MONDE INTERLOPE. Toussaint TOUCHETTE

Le Théâtre des Marionnettes

Le Théâtre des Marionnettes présente à nouveau "Mentons Bleus" de Courteline et "La Racine d'Amérique" de Baty. Le succès de M. Guignolet fut très heureux et revient à l'affiche pour la dernière fois cette saison, le 4 décembre en soirée et le 4 en matinée. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à cet événement théâtral peuvent téléphoner à AM. 7739 et les billets seront réservés en leur nom au contrôle du Théâtre des Compagnons

(Communiqué)

L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ GERACIMO 412 est, rue Ste-Catherine

ÉTUDIANTS... POUR VOUS CLAVIGRAPHES PORTATIFS NEUFS

Underwood Royal Corona Remington

PLAN BUDGÉTAIRE CONDITIONS FACILES GARANTIE DE DOUZE MOIS

LEON-JEAN ROY A/S NATIONAL TYPEWRITER INCORPORATED 700 ouest, rue ST-JACQUES MA. 2147

LE QUARTIER LATIN journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal Membre de la C.U.P. Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00 2900, boulevard du Mont-Royal Montréal Local D'219a — AT. 9616

DIRECTION Directeur: Pierre LEFEBVRE Directeur-adjoint: Pierre TANGUAY

RÉDACTION Rédacteur en chef: Noël PÉRUSSE Secrétaires à la rédaction: Jacques GIRALDEAU Maurice BLAIN, Régine NANTEL

NOUVELLES François LÉGER SPORT Yves MARCOTTE Raphaël ESPOSITO Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

NI UN NI DEUX MAIS 3 EXCELLENTS TABACS DANS UNE MÊME CIGARETTE